

Le Calvados en tête d'affiche expo

Château
de Bénouville

Plus de 150 affiches
de 1547 à nos jours

du 27 juin au
25 septembre
2009

Exposition ouverte
tous les jours de 14h à 18h.
Fermée le mardi.
axe Caen Ouistreham



© ADAGP
Affiche :
Roger Broders
(1933)



VILLERS
en Normandie

LE CALVADOS EN TÊTE D'AFFICHE



Martine LE ROC'H MORGÈRE
Conservateur en chef du Patrimoine

avec le concours d'Anne SERRAND et de Deborah VAGLIO

Sous la direction de Louis LE ROC'H MORGÈRE
Directeur des Archives du Calvados

Direction des Archives du Calvados

Couverture : affiche de l'exposition : Libre-Cours, Caen ;
d'après Roger BRODERS, années 1930 © ADAGP, Paris 2009.

Ci-contre : Costume fantaisiste du Bessin. Artiste non identifié, XX^e siècle.

4^e de couverture : Géo LEFEVRE : projet (gouache), vers 1900.

Avant-propos

¹ Cité dans *Savignac au musée de l’Affiche*. Paris, 1982, p. 5.



A.M., 1895.
Collection Yves Aublet.

² Peter PARET, Beth Irwin LEWIS, Paul PARET. *Persuasive images, posters of war and revolution*. Princeton University Press, 1992, 233 p.

Retiré à Trouville-sur-Mer, de 1979 à 2002, le célèbre affichiste Raymond Savignac a donné de son art cette heureuse définition : « *L’affiche est fille des rues, cette belle gosse haute en couleur qui fait tourner les têtes, c’est la championne de la communication claire et concise, elle sait qu’elle est éphémère et qu’elle n’a pas de temps à perdre, elle pratique au plus haut degré l’art de dire beaucoup avec rapidité et esprit. Un petit coup d’œil en passant et tout est vu et enregistré* »¹.

C’est que, comme les premiers blasons, l’affiche doit être parlante. Plus l’image parle, plus on peut économiser le texte. En ce sens elle a beaucoup évolué de la fin du XIX^e siècle, quand l’affiche touristique accroche volontiers l’œil avec une gironde baigneuse en maillot pour faire lire toute la réclame (« à 3 heures de Paris » etc., par exemple), aux œuvres de Savignac qui privilégie le visuel et la couleur vive. Il suffit de comparer l’affiche de Deauville de 1895 avec celle de Domergue dans les années 1930. Une affiche en une langue inconnue qui vous parle quand même, voilà l’affiche par excellence.

La puissance de ce discours visuel n’a pas échappé aux autorités publiques qui ont présenté dès la Première guerre mondiale, en très grand format et en masse, des affiches de propagande². Certains affichistes français se sont ainsi signalés : Victor Prouvé, Poulbot ou Charles Léandre, par des affiches qui associent la scène et le discours. Les Archives du Calvados conservent pour la Première guerre mondiale une importante collection léguée en 1937 par Victor Hunger. On peut y ajouter de nombreuses affiches de propagande de l’Etat Français, puis de souscriptions pour la Reconstruction. Ces affiches-là ne sont pas rares. C’est en revanche grâce à des dons récents que les Archives du Calvados peuvent présenter des affiches syndicales ou contestataires (Mai 68) parfois uniques. Globalement, la politique a besoin de s’afficher. Et il faut en conserver la mémoire. Quel meilleur dépôt pour la mémoire sociale et politique privée que la Direction des Archives qui peut assurer la conservation pérenne des documents confiés ?

D’un point de vue archivistique, les affiches appellent quelques observations.

D’abord, dans le Calvados, elles remontent au XVI^e siècle ; la présence d’une importante Université a provoqué l’implantation d’imprimeurs (souvent venus de Rouen) qui a permis le tirage d’affiches textuelles en nombre assez réduit. Ces affiches sont rarissimes puisque dès qu’elles n’étaient plus d’actualité elles étaient détruites ou servaient à toutes sortes d’usages ; on en retrouve parfois, découpées, dans des reliures anciennes.

D’autre part avec la Révolution industrielle les techniques (lithographie, grandes presses) et le souci de communication commerciale (la « réclame ») augmentent les tirages de façon considérable ; ce qui est abondant se trouve condamné à la raréfaction : éphémère comme le journal, l’affiche est imprimée comme lui sur un mauvais papier de bois rongé par l’acidité. Ces affiches doivent être restaurées par des spécialistes car il y a des règles de l’art à respecter (notamment pour l’entoilage). Enfin, la Direction des Archives du Calvados mène une patiente campagne d’acquisitions en vente publique ou chez les libraires spécialisés. Ces acquisitions ont un coût variable selon les offres et la tendance du marché. Ce sont naturellement les affiches les plus esthétiques qui sont les plus prisées. Malheureusement si les Archives conservent à foison des affiches administratives textuelles, elles n’ont pas reçu les belles affiches touristiques et commerciales. Aussi, les Archives acceptent-elles avec gratitude les dons. Quelques particuliers qui ont eu cette gentillesse se reconnaîtront en parcourant l’exposition ou en feuilletant ce livret. Qu’ils en soient sincèrement remerciés. Ils auront contribué à cette première exposition générale sur l’affiche dans le Calvados.

Le Calvados en tête d’affiche ? Oui. Pas tout à fait en haut de l’affiche, mais quand même dans le trio de tête ; en effet, d’après mes estimations, ce sont les Alpes-Maritimes (Nice, Cannes, Antibes, Menton) et la Haute-Savoie (Chamonix et le Mont-Blanc, Evian-les-Bains, Thonon-les-Bains) qui arrivent en tête des sujets d’affiches depuis la fin du XIX^e siècle. Notre département doit sa troisième place à la variété de ses atouts : elle fait l’originalité de son identité.

Louis LE ROC’H MORGERE
Conservateur général du Patrimoine



Jean-Gabriel DOMERGUE.
© ADAGP, Paris, 2009.



Affiche de la première exposition au château de Bénouville, organisée par la Direction des Archives du Calvados pour le 50^e anniversaire du Débarquement, été 1994. (d’après Alexandre KHARTCHAK, Leningrad).

Du haut de ces murs 4 siècles d'affiches vous regardent...

Une affiche sur un panneau, sur un mur : communiqué, publicité... Le regard passe, s'attarde. En ce siècle de médias, l'affiche fait partie de notre quotidien. On la trouve partout, dans les villes comme sur les routes. Et on oublie qu'il s'agit d'un des plus anciens supports de communication de masse de notre civilisation, lié au développement du papier et de l'imprimerie.



La plus ancienne affiche conservée aux Archives du Calvados.

Des origines à la Révolution française

« Affiche : Placard attaché en lieu public pour rendre quelque chose connue à tout le monde... du latin *affigere*, Ficher, attacher. »
 « Placard : feuille de papier étendu [= non plié], propre à afficher & appliquer contre une muraille. » (Définitions de FURETIÈRE, dans le premier grand dictionnaire de la langue française, rédigé dans la seconde moitié du XVII^e siècle).

Il existait déjà des « affiches » manuscrites avant l'imprimerie (il y en a toujours), mais, pour des raisons matérielles évidentes, elles étaient uniques ou reproduites en seulement quelques exemplaires.

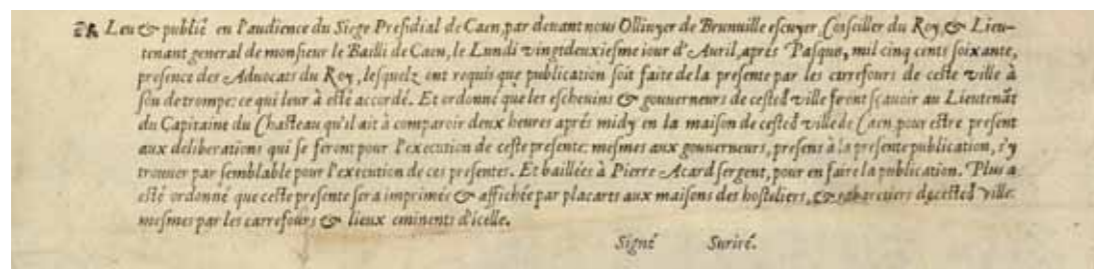
Les autorités civiles et religieuses ont très vite compris l'intérêt de l'imprimerie pour la diffusion des ordres et des informations. Les « placards » imprimés sur papier remplacent les « lettres » scellées sur parchemin dès le XVI^e siècle.

Caen est la 7^e ville de France à se doter d'un atelier typographique en 1480. Cet atelier a une existence éphémère et il faut attendre 1508 pour qu'un atelier permanent s'installe à la demande de l'Université. Le plus ancien placard conservé aux Archives du Calvados date de 1547 mais rien ne prouve qu'il a été imprimé à Caen ou affiché dans le diocèse de Lisieux. L'évêque de Lisieux y annonce que, suite à la déclaration du pape Paul III, il accorde 40 jours d'indulgence¹ aux donateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris ; il commande aux curés et vicaires de son diocèse « qu'ilz lisent, publient & de[...] en leur prosnes tant à leurs Messes que aux vespres lesdites indulgence par tout son diocese ».

De son côté, l'administration royale envoie les édits ou ordonnances au Parlement de Rouen à charge pour lui de les relayer en « Basse-Normandie » (1559). Le présidial de Caen les enregistre à son tour, les imprime et les fait circuler.

¹ Dans la religion catholique, les indulgences ont pour effet, sans effacer le péché, de supprimer ou diminuer les peines du purgatoire.

22 avril 1560, première mention d'affichage à Caen.



Au départ, les « placards » ne sont donc pas fixés, « affichés » : ils sont publiés « à son de trompe et cri public » dans les marchés et aux carrefours ou lus en chaire dans les églises. Les premières mentions d'affichage en Basse-Normandie se trouvent dans des décisions royales concernant les protestants. Est-ce parce qu'ils n'assistent pas à la messe ? Ou parce que la plupart d'entre eux savent lire alors que le reste de la population catholique est en majorité analphabète ? Toujours est-il qu'après ces actes des années 1560, la mention d'affichage disparaît des affiches conservées dans le Calvados jusque dans les années 1700².

Au XVIII^e siècle, les affiches fleurissent à Caen. Il y a bien sûr les réglemens, les enchères, les « pancartes » des taxes à payer sur les marchandises. L'Université de Caen a très tôt utilisé l'affiche pour informer étudiants et professeurs des événements culturels : concours de poésie (« palinods »), joutes oratoires. En l'absence de journaux, l'affiche permet de tenir le voisinage au courant de l'actualité : spectacles, faire-part, petites annonces. Ce n'est pas pour rien que le premier journal paru en 1786 à Caen porte le nom d'*Affiches, annonces et avis divers de la Basse-Normandie*.

A l'époque, les affiches sont encore toutes imprimées en noir et blanc. Pour attirer l'œil, les imprimeurs jouent sur la typographie et ajoutent des motifs gravés sur bois utilisés également pour l'impression des livres.

Les fabricants d'affiches sont connus avec certitude depuis le début du XVIII^e siècle. À partir de 1700, les placards affichés dans la Généralité de Caen portent systématiquement le nom et l'adresse de l'imprimeur (essentiellement caennais et parisiens au départ). En 1759, le nombre des imprimeurs pour la Généralité de Caen est fixé à 7 : quatre à Caen, un dans les villes épiscopales de Bayeux, Avranches et Coutances. Il en existe également un à Lisieux, dans la Généralité d'Alençon. Deux des imprimeurs caennais, Poisson et Yvon, sont spécialisés dans les « affiches et placards et thèses ». Jean-Claude Pyron, seul imprimeur du Roi, a le monopole des actes « de l'intendance, de la ville, du bailliage, de l'université, de l'amirauté et des fermes ». En 1787, une chambre syndicale de la librairie et imprimerie est installée à Caen pour les généralités de Caen et d'Alençon. Les « afficheurs » doivent s'y faire recevoir. C'est ainsi qu'on apprend qu'il existe déjà un « afficheur public » dans le ressort : Etienne Berrurier, place Saint-Pierre à Caen.

L'affiche dans tous ses états

A partir de la Révolution, les **affiches officielles** se multiplient : pendant les périodes troublées, elles servent de journal mural ; elles avisent la population des nouvelles lois, des arrêtés municipaux, des jugements civils et criminels... La loi du 28 juillet 1791 réserve l'impression en noir sur papier blanc aux affiches officielles.

La Première guerre mondiale voit naître un nouveau type d'affiches : les affiches de propagande illustrées incitant les Français à la mobilisation et à la solidarité. Les affiches nationales sont distribuées dans toutes les communes et il n'existe que de rares exemples d'affiches départementales. Aujourd'hui, les campagnes de sensibilisation des collectivités locales utilisent tous les caractères des affiches publicitaires. Mais les affiches à caractère administratif, légal ou judiciaire continuent de se limiter à des textes, imprimés éventuellement sur des papiers de couleur depuis le milieu du XIX^e siècle.

² Une annotation manuscrite sur un placard de 1639 annonce que « le contenu en l'arest sy dessus a esté par Moy Jacques Larcher, buissier en ladite court leu, publyé, affiché aux carrefours de ceste ville à ce que aucune personne n'en ygnore... » mais cela concerne uniquement Caen.



1827. Le titre *Affiches* est repris par plusieurs journaux calvadosiens aux XIX^e siècle..



³ Affichage à Paris, en province et jusque sur la porte de la chambre du roi François I^{er} à Amboise de proclamations contre le dogme catholique.



Composition à partir de fontes de vignettes de la fonderie typographique Laurent et Deberny, 1844.



Coll. Archives du Calvados.



Coll. Yves AUBLET.

Maurice MILLIERE. Exemples de réutilisations d'image dans les années 1890.

L'affiche est inséparable depuis ses origines des **débats politiques et sociaux** : c'est « l'affaire des placards »³ qui a déclenché le début des persécutions contre les Protestants en France. Au XVII^e siècle, les « mazarinades » étaient aussi bien distribuées qu'affichées. S'il ne reste pas de trace dans le Calvados d'affiches à caractère politique de l'Ancien Régime, on trouve, soigneusement conservées dans les archives publiques, les affiches des campagnes électorales depuis les débuts des élections au suffrage universel et celles des syndicats sous la III^e République. Pendant longtemps, les affiches à contenu politique ont présenté les mêmes caractères que les affiches officielles : textes imprimés sur papier monochrome. C'est seulement dans les années 1960 qu'on ajoute les photos des candidats. Mai 68 marque un nouveau tournant avec la naissance des ateliers de sérigraphie qui permettent de se passer des imprimeurs. Encore aujourd'hui, les affiches « choc » sont un des moyens de communication préférés des partis politiques et des syndicats.

À côté de ces affiches concernant des affaires « publiques » liées au pouvoir ou aux contre-pouvoirs, prolifèrent toute une série d'affiches « privées ».

Au XIX^e siècle, l'affichage disparaît totalement des pratiques des particuliers pour annoncer une nouvelle à caractère privé : il est remplacé par les insertions dans les journaux. A l'inverse, l'affichage reste un moyen privilégié de signaler aux populations des **événements** de toute nature dans un périmètre plus ou moins large : cérémonies, fêtes, foires, galas, compétitions...

Une succession de **progrès techniques** explique ce recours à l'affiche : papier à base de bois (moins coûteux, plus mince), lithographie (impression sur pierre calcaire permettant plusieurs passages et donc l'impression en nombre et en polychromie), presses lithographiques et rotatives (agrandissement des formats et augmentation du nombre de tirages). L'affiche, déjà imprimée dans le département sur des fonds de couleur depuis le milieu du XIX^e siècle, devient multicolore : les imprimeurs jouent sur la typographie, la couleur du papier et des polices. Mais c'est surtout dans le domaine de l'illustration que la lithographie révolutionne le monde de l'affiche. Jusqu'à l'apparition de cette technique, les grands formats ne pouvaient être illustrés qu'avec des motifs ou des vignettes sur bois : c'est le cas de la première affiche à image connue du Calvados : l'annonce de courses à Caen en 1844.

C'est à un banquier anglais, Edouard Blount, créateur et président de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, qu'on attribue l'idée d'utiliser des affiches illustrées pour attirer les visiteurs vers les localités desservies par les trains dans les années 1880. Le Calvados et ses stations balnéaires sont un des premiers thèmes d'inspiration des dessinateurs et toute une série d'affiches sont utilisées (parfois réutilisées) par les chemins de fer, les casinos et les hôtels du littoral dès les années 1890. Elles seront suivies par bien d'autres : au palmarès des **affiches touristiques** vendues en salle des ventes, le Calvados arrive en troisième position après les Alpes-Maritimes et la Haute-Savoie.

Les affiches touristiques illustrées connaissent immédiatement un grand succès : fabricants et commerçants s'emparent de l'idée au début du XX^e siècle. C'est le début des **campagnes publicitaires commerciales** en grand format dans le Calvados.

La création d'affiches devient un art à part entière : en 1889, Jules Chéret, créateur des premières affiches « images », est décoré

de la légion d'honneur pour « avoir créé une nouvelle branche de l'art, en appliquant à celui-ci les méthodes de l'imprimerie commerciale et industrielle ». Le mot « **affichiste** » pour désigner l'artiste spécialisé apparaît vers 1900. Des peintres calvadosiens sont les premiers sollicités pour les manifestations culturelles ou les établissements locaux : Géo Lefèvre commence sa carrière comme affichiste caennais. Il faut aussi citer Jean-Charles Contel (Lisieux), Léon Leclerc (Honfleur), Marguerite Le Bœuf (Caen)... En revanche, les affiches concernant le Calvados commandées dans un cadre national sont l'œuvre d'artistes installés à Paris : Jules Chéret, Gustave Fraipont, Alfred Choubrac, Privat-Livemont, Misti. Plus récemment, de grands noms sont associés aux affiches sur le Calvados : Dufy, Foujita, Mucha, Poulbot, Savignac, Van Dongen, Villemot pour ne citer qu'eux. Vous ne les trouverez pas dans cette plaquette : les droits d'auteur demandés ne permettent pas de reproduire leurs œuvres dans une brochure culturelle et pédagogique gratuite.

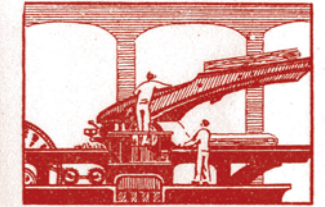
Un nouveau tournant sera pris avec la généralisation de la photo-composition et de l'offset dans les années 1960. La grande majorité des affiches sont désormais des créations de photographes ou de graphistes : on entre dans une autre histoire.

Les murs ont la parole

Depuis la Révolution, les affiches qui n'émanent pas des autorités publiques sont soumises à une **taxe** variant en fonction de leur taille : le timbre fiscal apposé sur un grand nombre d'affiches du XX^e siècle attestait du paiement de ce droit, toujours exigible dès que l'affiche est collée dans la rue. Ce qui explique les nombreuses mentions « *affiche d'intérieur* », « *Cette affiche doit être placée à l'intérieur de l'église* », « *affiche à apposer dans les gares ou bureaux de ville gérés directement par les agents des Chemins de fer de l'État* », et même, sur une affiche syndicale pendant la grève Lehujeur de 1897 : « *Cette affiche ne doit pas être placardée* » !

L'**affichage**, jusque-là contrôlé par le pouvoir, est devenu libre en France (sauf pendant les guerres) depuis la loi sur la presse du 29 juillet 1881, paradoxalement connue surtout pour le fameux « *Défense d'afficher, loi du 29 juillet 1881* ». En réalité cette loi interdit seulement l'affichage sur les murs des bâtiments publics sans autorisation municipale. Les maires doivent réserver des lieux « *exclusivement destinés à recevoir les affiches des lois et autres actes de l'autorité publique* ». En revanche, l'affichage privé devient libre à une restriction près : « *Interdiction des affiches blanches réservées au gouvernement ou des affiches tricolores électorales* ».

Le métier d'**afficheur** se développe. En 1910, il existe des afficheurs publics ou privés dans un grand nombre de communes, même peu peuplées (il y a par exemple un afficheur à Annebecq, commune de 295 habitants dans le canton de Saint-Sever). Les plus grandes entreprises du département sont l'Agence nationale d'affichage⁴ qui compte des succursales à Caen, Lisieux et Trouville et l'agence Maurice à Caen. Désiré Delaunay, qui a racheté un commerce de toiles et de blanc à Caen, passe régulièrement des contrats d'affichage suivi à partir de 1907. En 1939, l'agence Havas réalise pour lui une étude de marché sur l'impact de son affichage dans le Calvados. Dès cette époque les afficheurs professionnels louent des emplacements réservés :



Publicité de l'agence Maurice à Caen, 1925.



Affiches sur la Poissonnerie de Bayeux. Adolphe MAUGENDRE, 1865 (détail).

⁴ Nom complet : Agence nationale d'affichage de la Compagnie nouvelle des chalets de commodité !



Années 1950.
Archives D. Delaunay et ses fils.

pignons, panneaux, mobilier urbain, wagons de chemin de fer...

Pendant les Trente Glorieuses, les affiches publicitaires prolifèrent : une loi du 12 avril 1943, qui visait à protéger les monuments et sites classés ou inscrits et réglementait l'affichage abusif n'a jamais été vraiment appliquée. Depuis 1979, d'autres lois ont tenté de mettre un peu d'ordre dans l'affichage (1979, 1991, 1993) et un décret de 1982 a précisé les surfaces minimales que chaque commune doit réserver pour la libre diffusion des opinions en fonction du nombre d'habitants. Ce qui n'empêche pas l'affichage sauvage...

Il serait intéressant de faire une étude sur le tirage des affiches : la première mention se trouve sur une ordonnance de police caennaise de 1783 « *Bon pour 200 exemplaires en placard. Guiard* ». La première affiche de la CGT en 1909 est tirée à 25 exemplaires alors que l'affiche d'un candidat aux élections législatives de 1889 est déjà tirée à 21 000 exemplaires. Entre les deux guerres, Delaunay fait poser 400 affiches dans 66 communes.

Depuis 450 ans au moins, des milliers d'affiches ont été éditées dans ou pour le Calvados. Les messages sont divers, le support l'est tout autant : papier timbré, poster sur papier glacé, papillon ou bandes de plusieurs mètres carrés, collée clandestinement ou reproduite par centaines, manuscrite, imprimée, lithographiée, sérigraphiée, en offset... Ephémères, elles sont vite recouvertes, arrachées, jetées... Seuls subsistent les modèles soumis à la censure ou au visa, les exemplaires déposés, archivés, les spécimens collectionnés ou mis directement en vente. Même s'il s'agit d'une part infime de l'ensemble, même si elles nous sont parvenues en plus ou moins bon état, ce sont des témoins privilégiés de la vie quotidienne dans le Calvados.



HISTOIRE



GYP,
Une élection à Tigre-sur-Mer
[Lion-sur-Mer], 1889.

— Y avait un' belle dame très chic' qui arrachait les affiches officielles quand on en collait sur sa maison... avec un' râteau... quand c'était core chaud... ça s'pétait comme un' pomme de terre... elle avait l'air pour ça comme personne...



Charles LEANDRE, 1915.



SECONDE GUERRE MONDIALE

8 mai 1945.

VIVE LA FRANCE!

L'ALLEMAGNE ET LE FASCISME SONT ECRASES

Grâce à nos Alliés.
Grâce à la Résistance.
Grâce à notre Armée.
Grâce aux sacrifices de tous.

nous avons la

VICTOIRE

GLOIRE A NOS HÉROS!
GLOIRE A DE GAULLE!
GLOIRE A LA RÉPUBLIQUE!

Et maintenant pour VENGER NOS MORTS, pour RELEVER NOS RUINES,
pour être DIGNES de nos MÂRTYRS, de nos FUSILLÉS
de nos EXILÉS, nous devons

GAGNER LA PAIX!

Pour le Comité de Libération de Calvados
Léonard GILLE.

Bekanntmachung

Der Angeklagte
Louis BERRIER
wohnhaft in Ernes (Calvados)
hat eine Brieftaube mit Nachrichten für England fliegen lassen.
Er wurde deshalb vom Kriegsgericht wegen Spionage zum **TODE** verurteilt und am 2. August 1941 **ERSCHOSSEN.**
Den 3. August 1941. Das Kriegsgericht.

ARRÊT
de la Cour Martiale

Pour s'être livré à des actes d'espionnage en correspondant avec l'Angleterre à l'aide d'un pigeon voyageur, le nommé **Louis BERRIER** domicilié à Ernes (Calvados), a été condamné à la **PEINE DE MORT**
Il a été **FUSILLÉ** le 2 Août 1941
La Cour Martiale.

1945.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

LE GÉNÉRAL DE GAULLE EN NORMANDIE

Le Dimanche 10 Juin, comme il l'avait promis, le Général de Gaulle visitera les départements si éprouvés du Calvados, de la Manche et de l'Orne.

Le Commissaire Régional de la République invite les populations à se masser sur son passage, à pavoiser leurs maisons et à témoigner, en ce lendemain de victoire, au glorieux Président du Gouvernement Provisoire de la République, l'enthousiasme, la ferveur et la confiance d'une Normandie patriote et reconnaissante.

Elles montreront au Général qu'à Bayeux, à Saint-Lô, à Coulaines, à Alençon, on sait recevoir avec autant de chaleur qu'à Toulouse, à Montpellier ou à Marseille.

Vive la France! vive la République!
Vive de Gaulle.

Le Commissaire Régional de la République
Henri BOURDEAU de FONTENAY.

Le Général de GAULLE suivra le programme et l'itinéraire suivants :

Bayeux à Bretteville-sur-Mer 10 h. 30	Bayeux à Saint-Hippolyte (Mortain) 10 h. 30
Départ de Bretteville pour Bretteville 10 h. 30	Départ de Saint-Hippolyte pour Bretteville 10 h. 30
Bayeux à Saint-Lô 10 h. 45	Bayeux à Mortain 10 h. 45
Départ de Saint-Lô pour Coulaines 10 h. 45	Bayeux à Flers 10 h. 45
Bayeux à Flers 10 h. 45	Départ de Flers pour Mortain 10 h. 45
Départ de Coulaines à 11 heures pour Saint-Hippolyte-sur-Mer	Bayeux à Mortain 11 heures
Mortain à Alençon 11 heures	Départ de Mortain pour Flers à 11 heures
Alençon à Bretteville-sur-Mer 11 heures	Bayeux à Mortain 11 heures
Bretteville-sur-Mer à Bretteville 11 heures	Bayeux à Mortain 11 heures

1941.

EMPRUNTS POUR LA RECONSTITUTION DU CALVADOS
1^{ère} TRANCHE
 GROUPEMENT POUR LA RECONSTITUTION DE LA VILLE DE CAEN ET ENVIRONS,
 GROUPEMENT POUR LA RECONSTITUTION DE LA VILLE ET DU CANTON D'AUNAY-SUR-ODON,
 GROUPEMENT POUR LA RECONSTITUTION AGRICOLE ET RURALE DU CALVADOS
OBLIGATIONS 4 1/2 % S.A.L.C. du 8 Septembre 1947

Anonyme, 1947.

BERNIÈRES-SUR-MER & SAINT-AUBIN-SUR-MER

COMMÉMORATION DU DÉBARQUEMENT
FÊTES OFFICIELLES
DU 6 JUIN 1949

organisées par le Comité du Débarquement
 sous le patronage du Gouvernement Français
 EN PRÉSENCE DU
FIELD MARSHALL MONTGOMERY
 Viscount of El Alamein – Président du Comité des Commandants en Chef de l'Europe Occidentale
 DES REPRÉSENTANTS OFFICIELS
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS & DES NATIONS ALLIÉES
 ET DES MEMBRES D'HONNEUR DU COMITÉ DU DÉBARQUEMENT
 AVEC LE CONCOURS DE LA
MUSIQUE DES ÉQUIPAGES DE LA FLOTTE ET D'UNE MUSIQUE MILITAIRE

<p>9 heures REVIERS - BENY-SUR-MER Cimetière Canadien – Congrès fédéral de l'Association Normandie-Canada – Cérémonie religieuse et patriotique.</p> <p>9 h. 30 BERNIÈRES et SAINT-AUBIN MESSES à la mémoire des Victimes Civiles et Militaires</p> <p>11 heures BERNIÈRES-SUR-MER RÉCEPTION OFFICIELLE DES HAUTES PERSONNALITÉS au Foyer Municipal – Vin d'Honneur.</p> <p>11 h. 30 Bernières - Monument aux Morts Remise officielle de la Croix de Guerre à la Ville Inauguration de la rue du Maréchal Montgomery</p> <p>12 heures SAINT-AUBIN-SUR-MER Mairie – RÉCEPTION OFFICIELLE Signature des Livres d'Or des deux Communes Remise d'un Diplôme de Citoyen d'honneur au Général Kainig</p>	<p>12 h. 20 SAINT-AUBIN-SUR-MER MONUMENT AUX MORTS – DÉPÔT DE GERBES</p> <p>13 heures Salle Aubert Banquet officiel sur invitation</p> <p>15 h. 30 RIVE-PLAGE – Point de Débarquement GRANDE MANIFESTATION PATRIOTIQUE ENVOI DES COEURS – IMMERSION D'UNE COURONNE EN MER – DISCOURS EXÉCUTION DES HYMNES NATIONAUX par la Musique des Equipages de la Flotte</p> <p>17 heures BERNIÈRES-SUR-MER Inauguration de la Nouvelle Digue</p> <p>17 h. 30 Pose de la Première Pierre d'un Monument de Signalisation commémorant le Débarquement</p> <p>21 heures ILLUMINATION des Monuments aux Morts et des bâtiments publics Retraites aux Flambeaux - Feux d'artifices - Bals</p>
---	--

Le Président du Comité du Débarquement : RAYMOND TRIBOULET, Député du Calvados
 Le Maire de Bernières-sur-Mer : ACHILLE MIN
 Le Maire de Saint-Aubin-sur-Mer : EUG. MÉRIEL

à la fin de l'envoi
Je touche
39 arrêtes
7 inculpés
MEETING CESOIR 18h Grand Amph

TMC

Avant	Après
des places à 3F	des places à 18F
une bibliothèque	plus de bibliothèque
une cafétéria	boff!!
Une troupe	plus de troupe
une discothèque	plus de discothèque
des pièces modernes	des navets: cyrano
-	des chanteurs: Charles Trenet
des ouvrières aux fourneaux	des flics avec matraques

INCULPÉE : UNE CONTESTATRICE
DE 1,55 M.
MOTIF D'INCULPATION : A
SAUVAGEMENT
FRACTURÉ LE BRAS
D'UN AGENT DE
LA FORCE PUBLIQUE

- Pour la libération de nos
camarades
- Contre la répression policière
TOUS EN GRÈVE

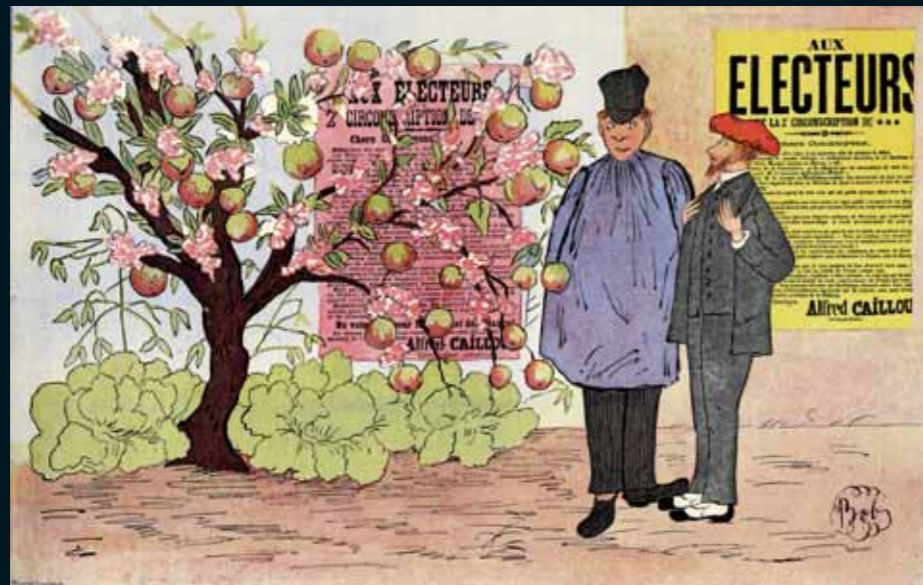
Affiches locales.



Affiches créées aux Beaux-Arts de Paris, reprises par l'Université autonome et populaire de Caen.



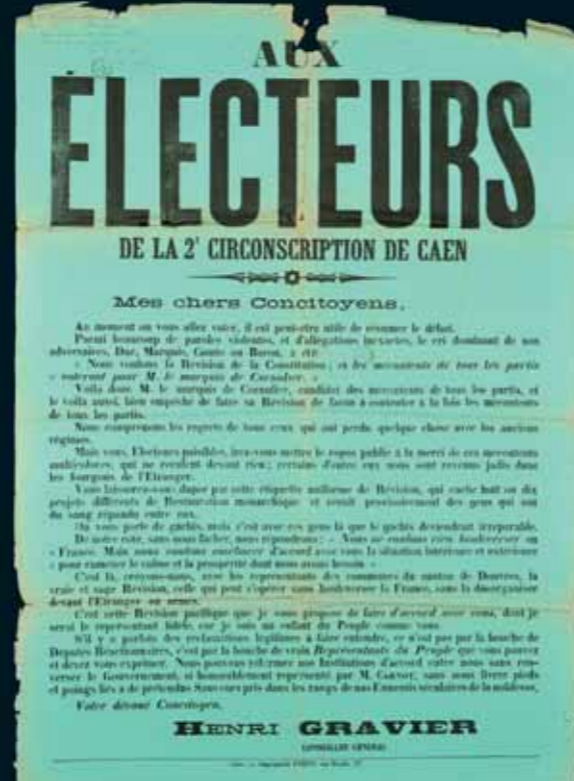
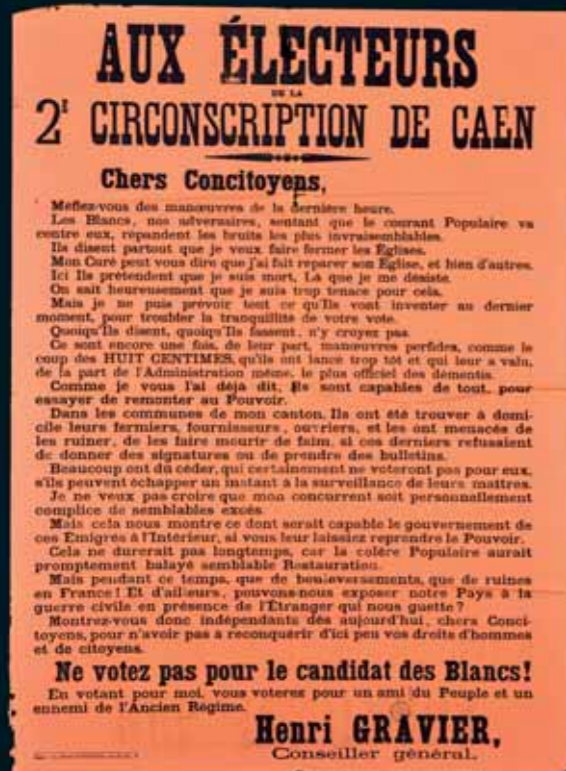
AFFICHES ÉLECTORALES



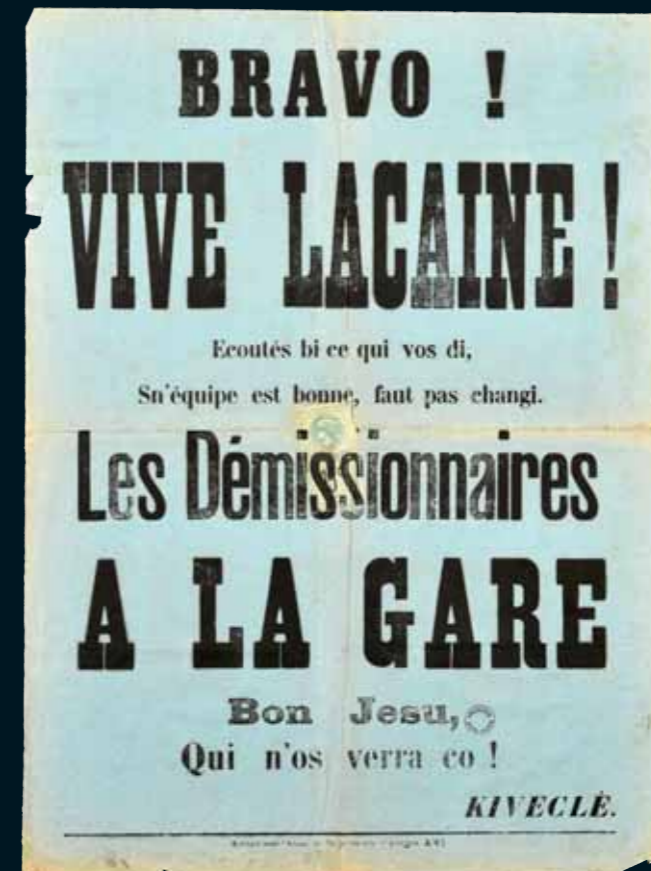
GYP, Élections à Tigre-sur-Mer : les fausses affiches.

Élections législatives, 1889.

Élections à Lion-sur-Mer : les vraies affiches.



Elections au Conseil général, canton d'Aunay, 1925.



CHAMBRE SYNDICALE
DES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE COTONNIÈRE
 de Condé-sur-Noireau et ses environs

APPEL AUX TRAVAILLEURS

CAMARADES,

Une grève vient d'éclater à Condé. 500 ouvriers du tissage Lehujeur frères ont cessé le travail, ne voulant pas subir les dures conditions qu'on a voulu leur imposer.

Devions-nous passer sous ces nouvelles fourches caudines ? A l'unanimité, la Chambre Syndicale de Condé-sur-Noireau a répondu **NON ! mille fois NON !**

Dans cette lutte pour l'existence, **NOUS AVONS POUR NOUS LE DROIT**, et avec votre appui nous aurons la victoire.

Camarades et Frères de Travail,

Nous avons des femmes, des enfants ; donnez-nous la bouchée de pain pour ces innocentes victimes, et n'oubliez pas que, sans vous, elles mourraient de faim.

Nous avons juré de rentrer à l'atelier la tête haute, nous ne faillirons pas à notre devoir. Avec votre obole, nous sommes assurés du succès.

Ouvriers de Flers,

Aidez-nous ! En avant pour l'émancipation ouvrière et n'oubliez pas les lutteurs de Condé-sur-Noireau.

VIVE L'UNION DES TRAVAILLEURS !
VIVENT LES SYNDICATS OUVRIERS !!

LE COMITÉ.

NOTA. — Des Membres de la Chambre syndicale de Condé feront aujourd'hui samedi la quête au bénéfice des grévistes. — Ne donner qu'aux Délégués munis des insignes de la Chambre Syndicale de l'Industrie cotonnière de Condé-sur-Noireau.

Flers. — Imprimerie A. LEVESQUE, rue de la Gare.

La première affiche syndicale dans le département.
 Grève à l'usine Lehujeur de Condé-sur-Noireau,
 juin 1897.

1^{er} MAI 1959

TRAVAILLEURS ! assistez en masse au
GRAND MEETING
 Revendicatif Intersyndical

à 10 heures
 au Cinéma Trianon, à **CAEN**

groupant la C. G. T. - C. F. T. C. - C. G. T.-F. O.
 et la Fédération de l'Éducation Nationale

UNE SEULE RIPOSTE
AU LOCK-OUT

OCCUPATION

face à la répression policière
 soutien actif aux travailleurs
 de la

SAVIEM

Imprimerie spéciale COMITE DE SOUTIEN

CGT FERODO CFDT

Meeting

Les travailleurs:
 face à leurs conditions
 de travail et aux dangers
 de **L'AMIANTE**

Organisé par les syndicats CGT et CFDT de FERODO
 avec la Participation de l'intersyndicale de Jussieu

Vendredi 14 salle du marché couvert **21h.**
— CONDE/NOIREAU —

Archives CGT - SMN.

1974.

1975 ?
 Archives URI CFDT.

AFFICHES SYNDICALES



1976.



Vers 1980.



1983.
Archives URI CFDT.



1994.
Archives UD CGT.



FÊTES & ÉVÉNEMENTS

VILLE DE DIVES
 DEPARTEMENT CALVADOS ARRONDISSEMENT PONT-LEVEQUE

INAUGURATION
 DU
CHEMIN DE FER DE MÉZIDON
 A CABOURG, DIVES, BEUZEVAL
 LE DIMANCHE 20 JUILLET 1879

PROGRAMME DE LA FETE
 A 10 heures 1/2 DEPART DE LA COMMISSION
 A 11 heures 1/2 TRAIN OFFICIEL
TRAIN DE PLAISIR DU HAVRE A DIVES
BENEDICTION DES LOCOMOTIVES ET DE LA GARE
BANQUET DE 150 COUVERTS
FEU D'ARTIFICE
RETRAITE AU FLAMBEAUX
APOTHEOSE DE LA RETRAITE
FÊTE VENITIENNE SUR LA MER
Grande FÊTE DE NUIT dans les Salons du CASINO
BAL PUBLIC
JUNDI 21 JUILLET COURSES A ANES, A PIED, EN SACS, etc.

Ligne Mézidon –
 Beuzeval (Houlgate),

VILLE DE HONFLEUR
 Les Vétérans des Armées de Terre et de Mer 1870-1871
 Société Nationale de Retraite (S.N.R.) section Honfleur

FÊTE
 DU DIMANCHE 22 JUILLET 1902
 à l'occasion de l'anniversaire de la prise du Drapeau à la Section

SALVES D'ARTILLERIE
 A 11 heures 1/2 de matin, place de l'Hôtel-de-Ville – Réunion des Sociétés
SERVICE COMMEMORATIF A LA MEMOIRE DES SOLDATS MORTS POUR LA PATRIE
BANQUET par souscription
GRANDE FÊTE POPULAIRE

COURSE AUX ŒUFS
La Cruche enchantée
MAT de COGNAC
Baptême du Tropic

FÊTE
 sur le Vieux-Bassin
MAT INCLINÉ
Course aux Canards

FÊTE AÉROSTATIQUE
 Sur le boulevard Garret
BOMBES ANNONCES
 Lancement de Ballons pilotes et de Ballons détonnants grotesques
Ascension du Ballon VILLE DE HONFLEUR-LE VÉTÉRAN
PLUIE DE FLEURS
Expériences d'Aérostation et de Vélocipédie combinées
GRAND CONCERT VOCAL & INSTRUMENTAL

LE GOUDRY
RE BUTTEL

Candido Aragonéz de Faria,
 dit FARIA, s.d.

FÊTES & ÉVÉNEMENTS



Georges CAPRON, 1927.
Collection Yves AUBLET.



Robert BOURGUIGNON, 1951.



Auguste-Eugène JEANNE, 1951.



XERES, 1954.



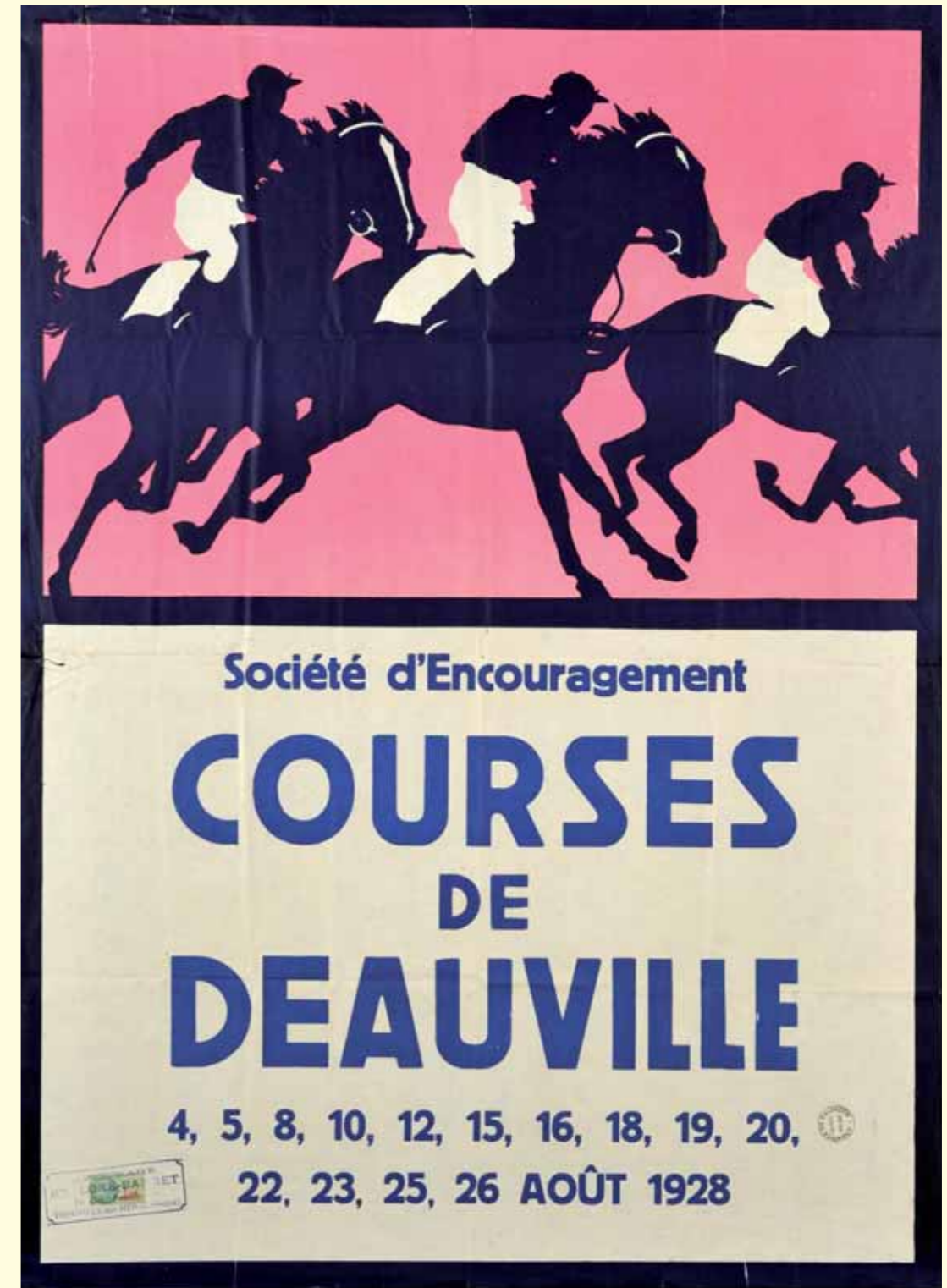
SPORTS



Une compétition,
deux projets :

René LANIER, 1907.

Eugénie GUILLARD, 1907.



Anonyme, 1928.



M. DESSOULLES, 1910.



Anonyme, 1910.



Paul HERVIEU, 1952.



Paul HERVIEU, 1954.



A. GODEFROY, années 1930.



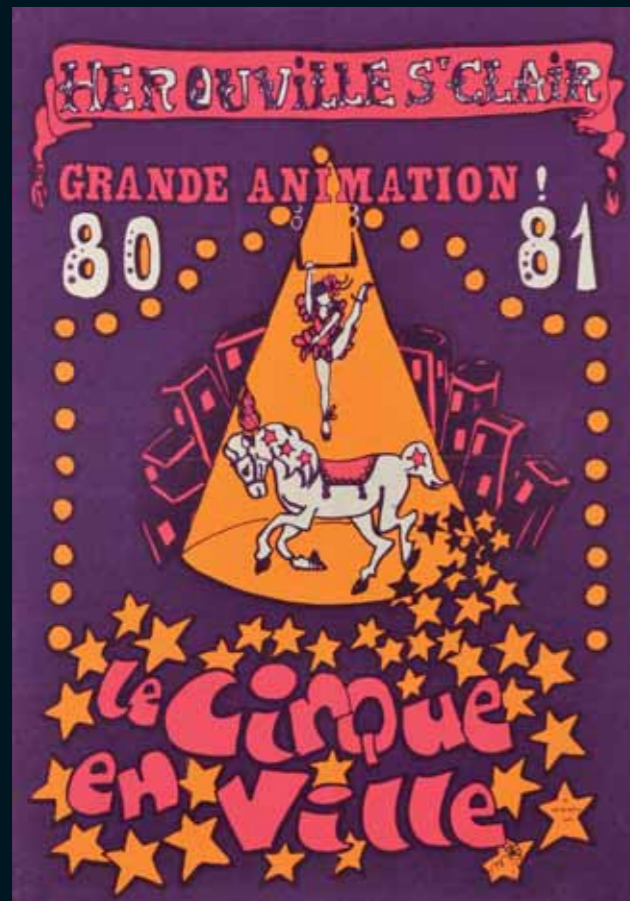
SPECTACLES
& EXPOSITIONS

SPECTACLES

Caen, 1922.



Anonyme, 1980.



TMC, Caen
Bernard GIRAULT :
affiche originale
(technique mixte,
panneau bois),
1968.

EXPOSITIONS



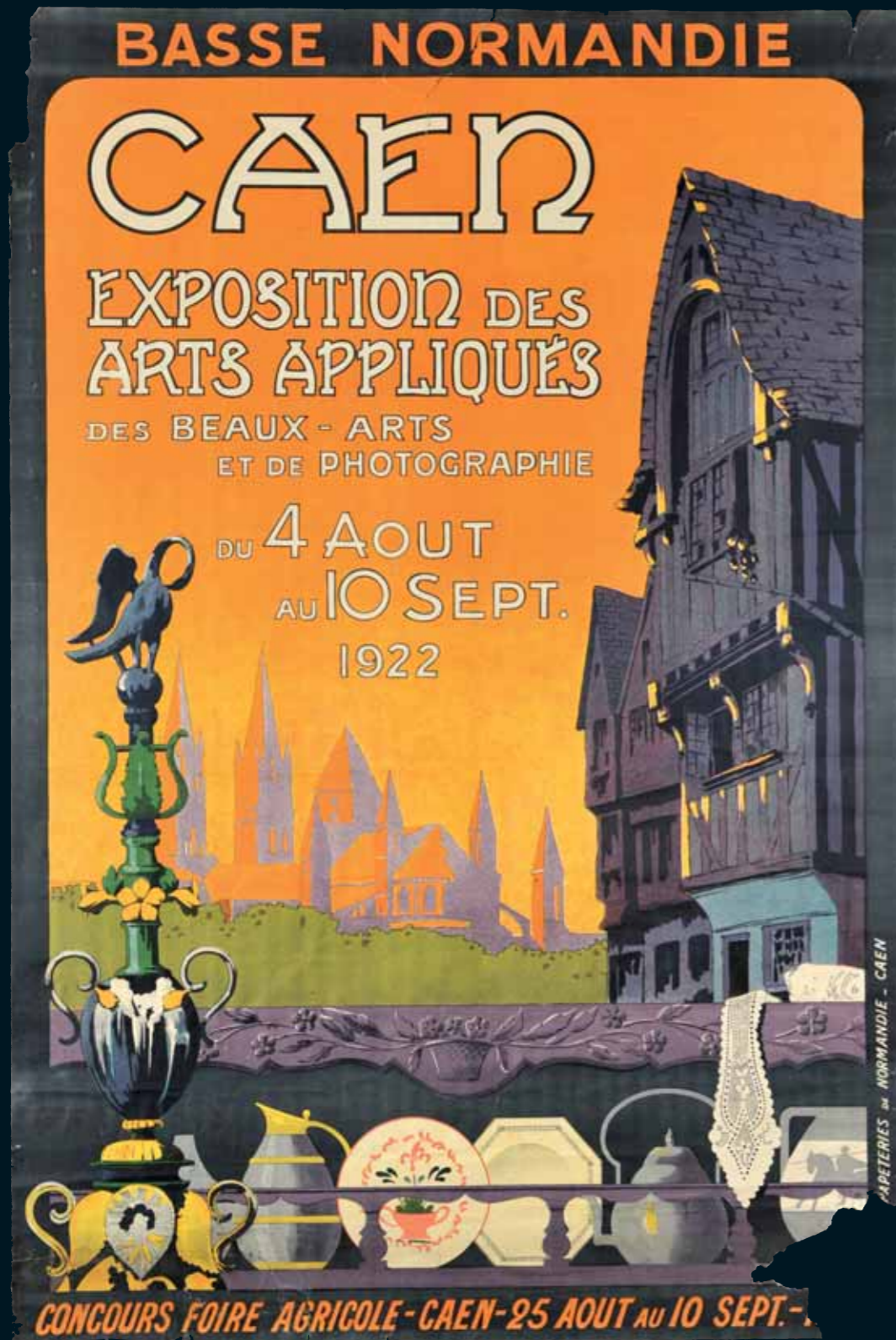
Léon LE CLERC,
1899.



Géo LEFEVRE,
1901.



Jules-Alexandre GRÜN, 1918.



Paul LEROY, 1922.



Pierre RIVIERE : affiche originale (gouache), 1930.

EXPOSITION

L'ART
RELIGIEUX
MODERNE

JARDIN
PUBLIC

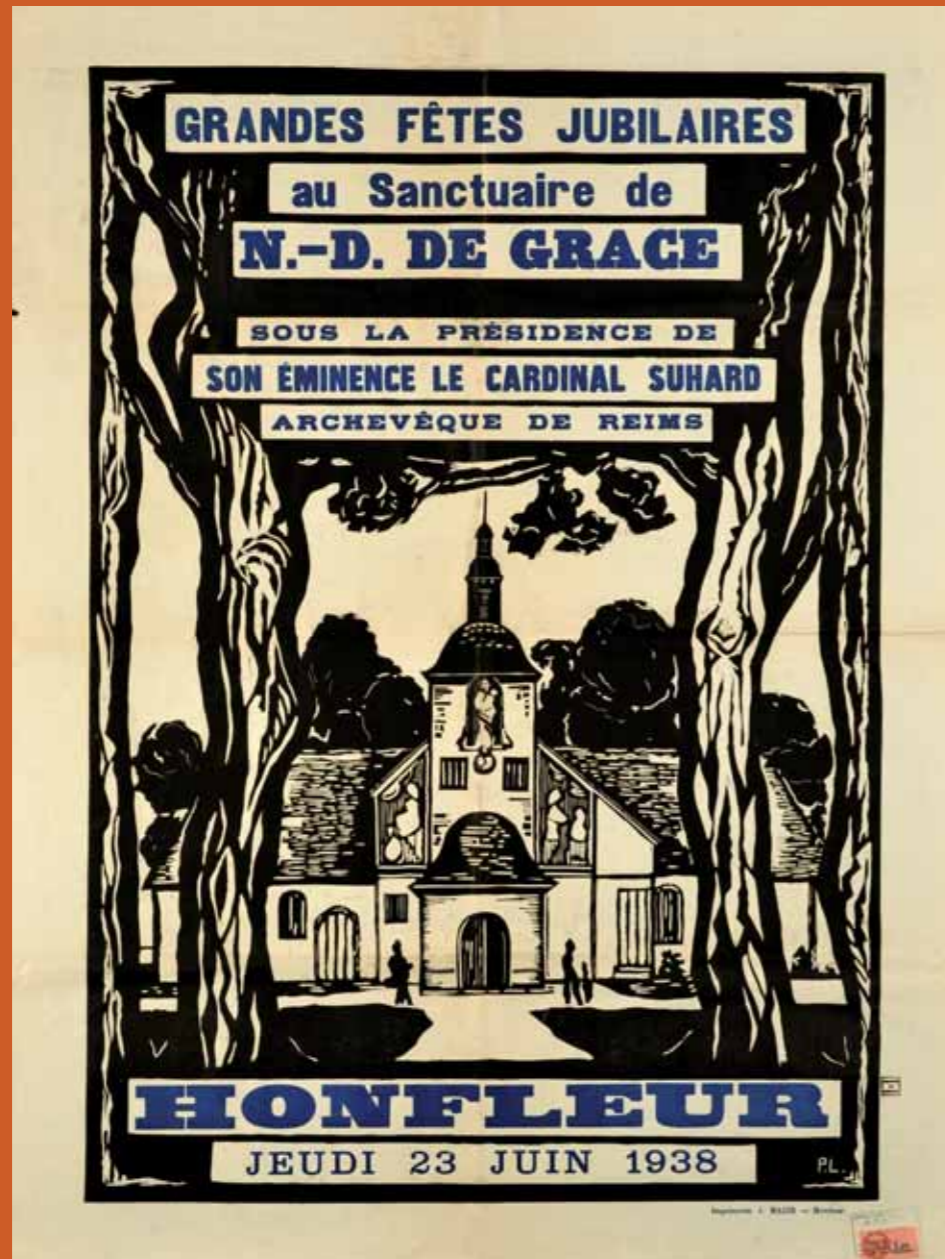
DU 8 AU 16 JUILLET 1933



STIEUX



RELIGION



P.L. (artiste non identifié), 1938.



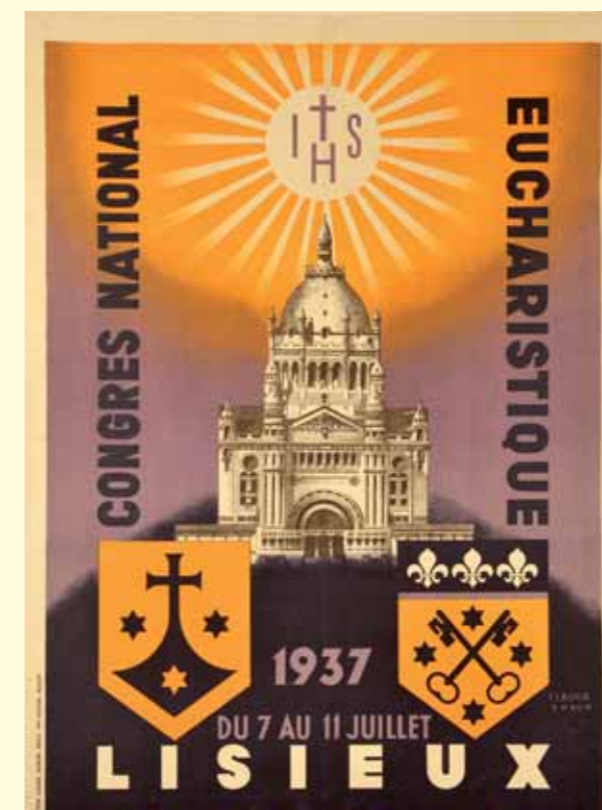
Jean CHASSAING, 1934.



Jean CHASSAING, 1929.



Paul PRUVOST, 1932.



Claude DONON, 1937.



E. FINOT, lithographe, d'après des photos de LEGRAND photographe à Quimper, 1927.



1910.



1929.



TOURISME



Ernest SAUREL, années 1890.



Gustave MARIE, années 1890.



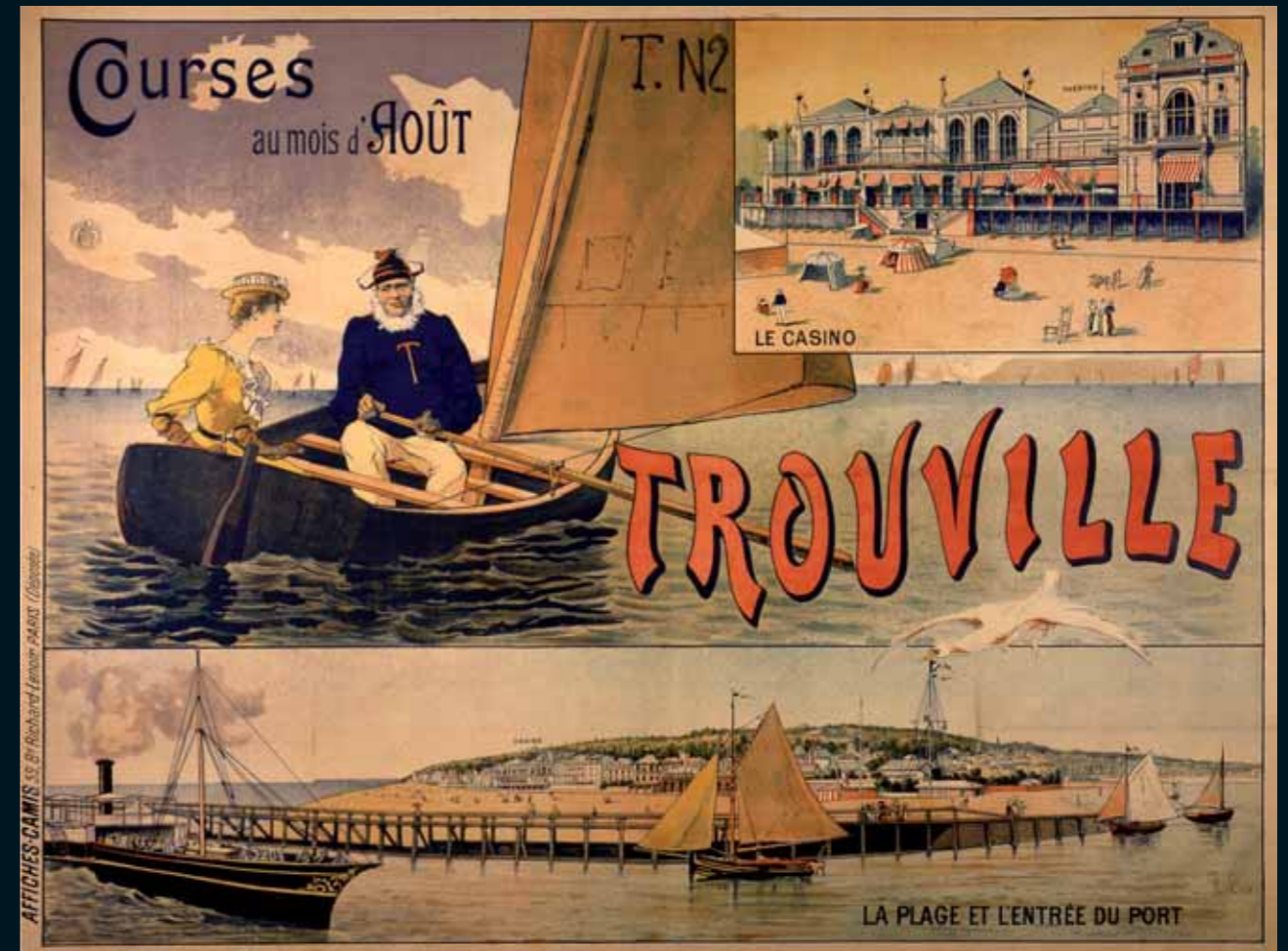
René LANIER, 1907.

Georges PRIVAT-LIVEMONT, 1896.



Jean Paleologue, dit PAL, 1893.

R. COX, 1894.
Collection Yves Aublet.





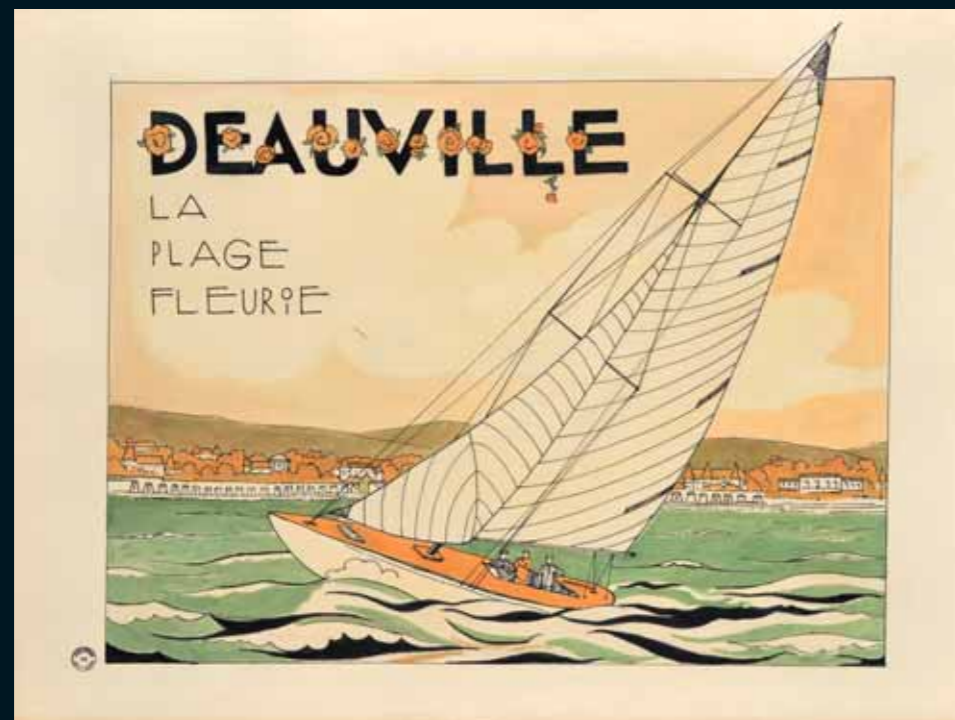
Géo LEFEVRE, 1903.



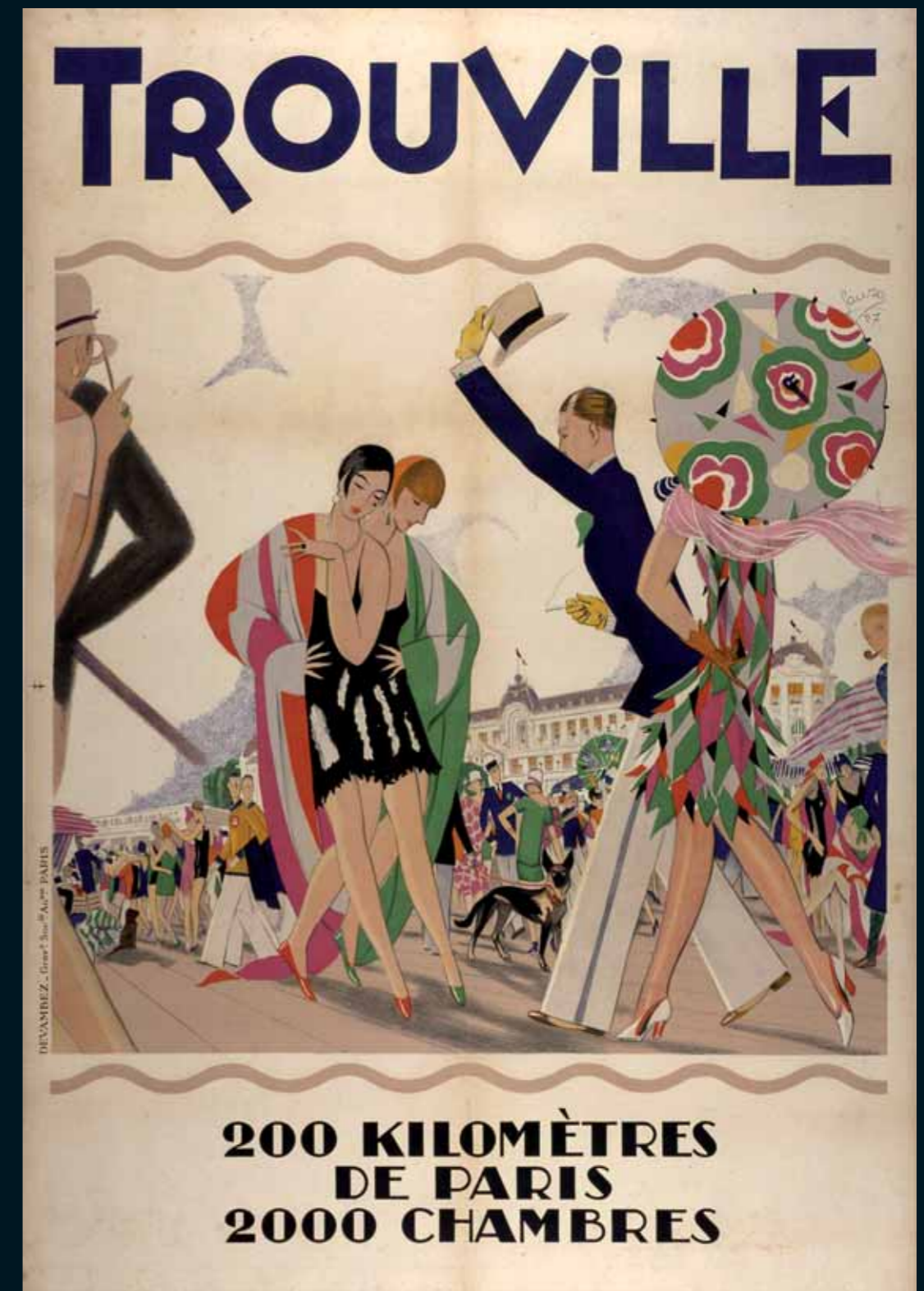
Alfred CHOUBRAC, vers 1900.
Collection Yves Aublet.



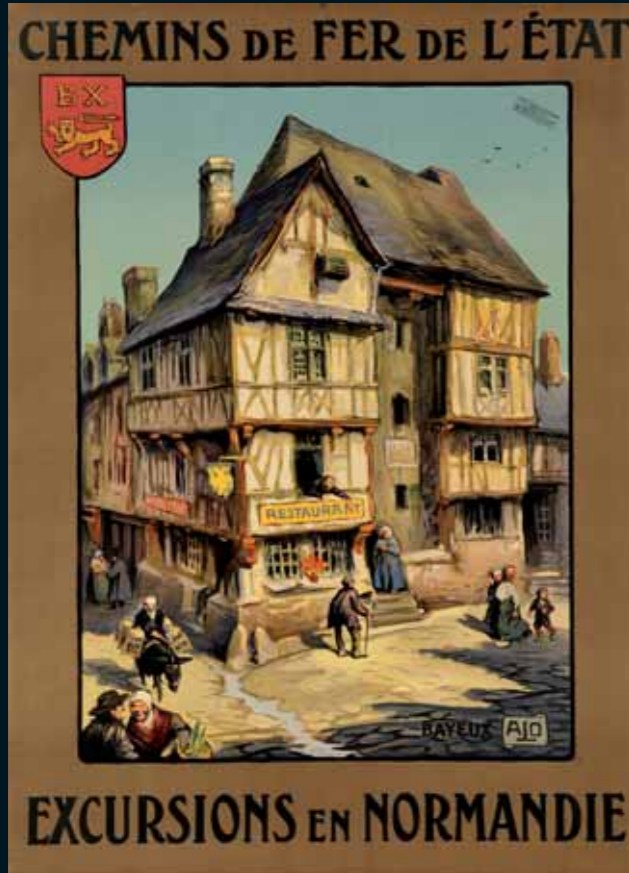
Georges Goursat, dit SEM : portraits-charges de contemporains, 1912.



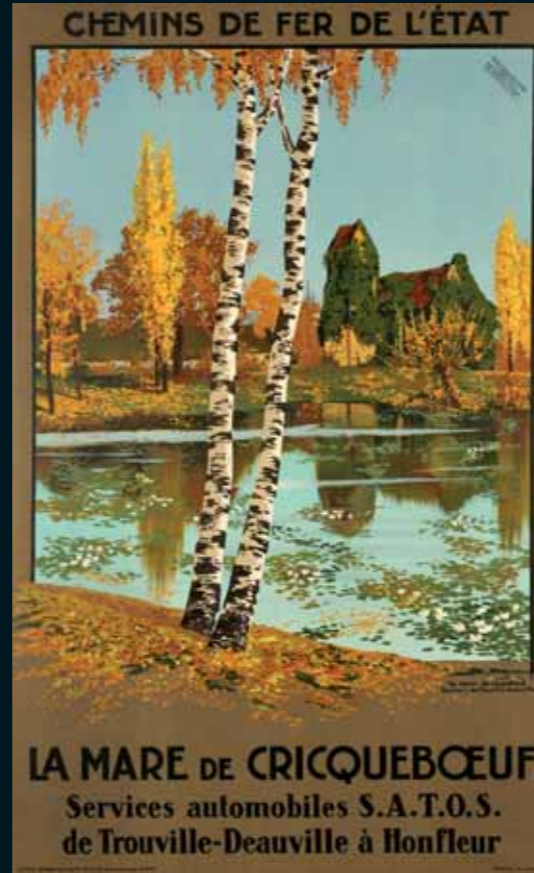
Anonyme : projet (gouache), années 1920.



Maurice LAURO, 1927.
Collection Yves Aublet.



Charles-Jean HALLO, années 1920-1930.



Géo DORIVAL, 1913.
Affiche rééditée, années 1920-1930.

Charles HALLÉ
Années 1920-1930.

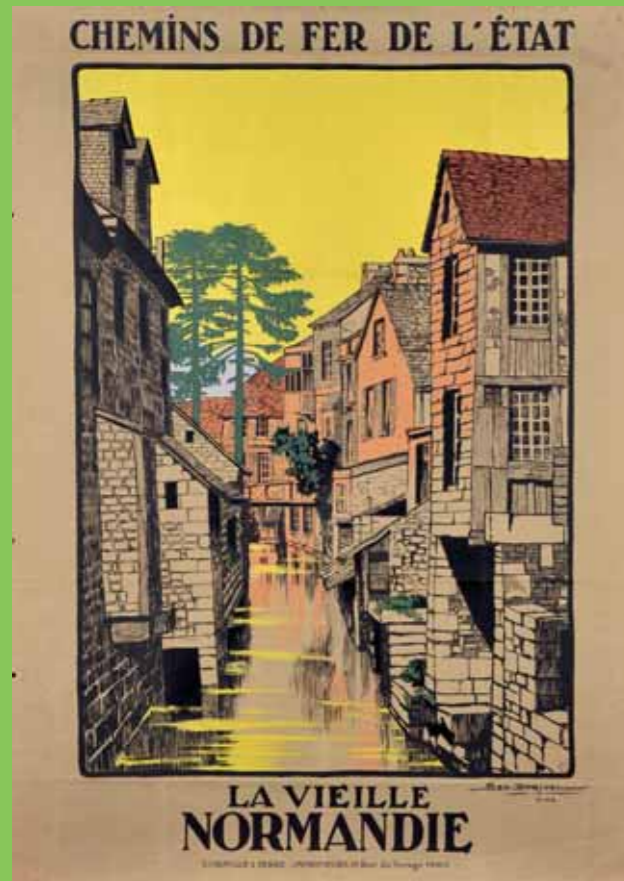


Voyages à prix réduits

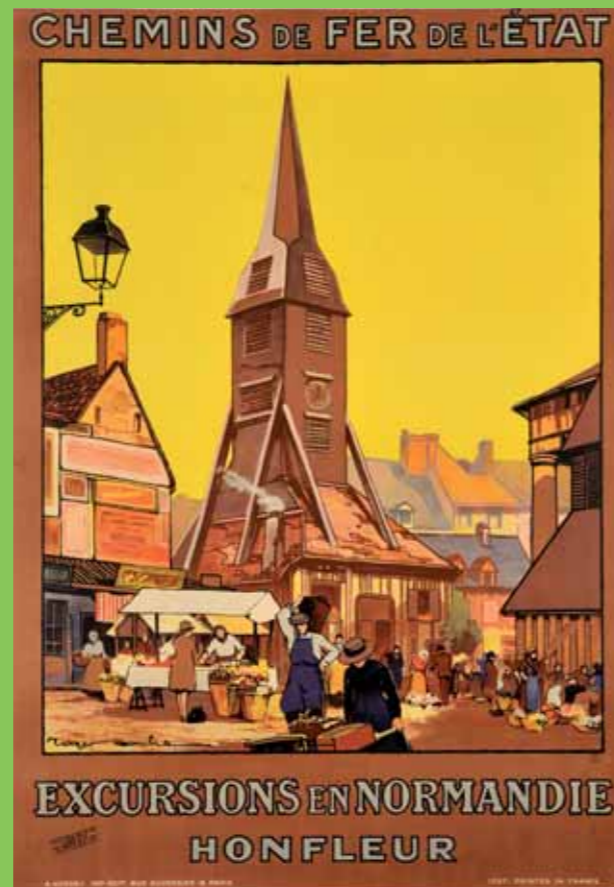
LA SUISSE NORMANDE

L'ORNE À CLÉCY (CALVADOS)

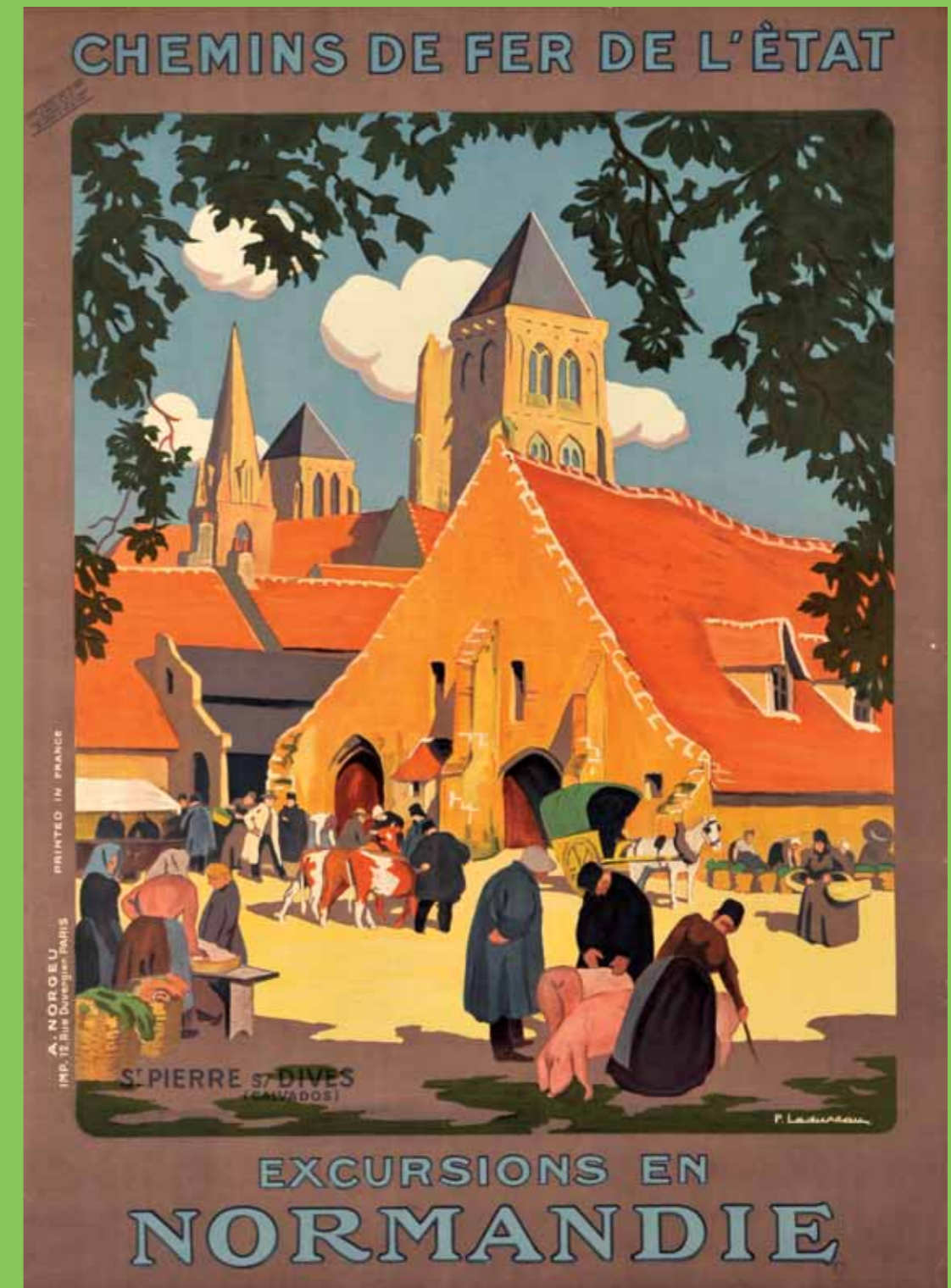
Imp. JOSEPH CHARLES 9Rue de l'Étrépadé, PARIS.



Vire.
Géo DORIVAL, 1913.



Roger SOUBIE, 1927.



Pierre LADUREAU, vers 1927.



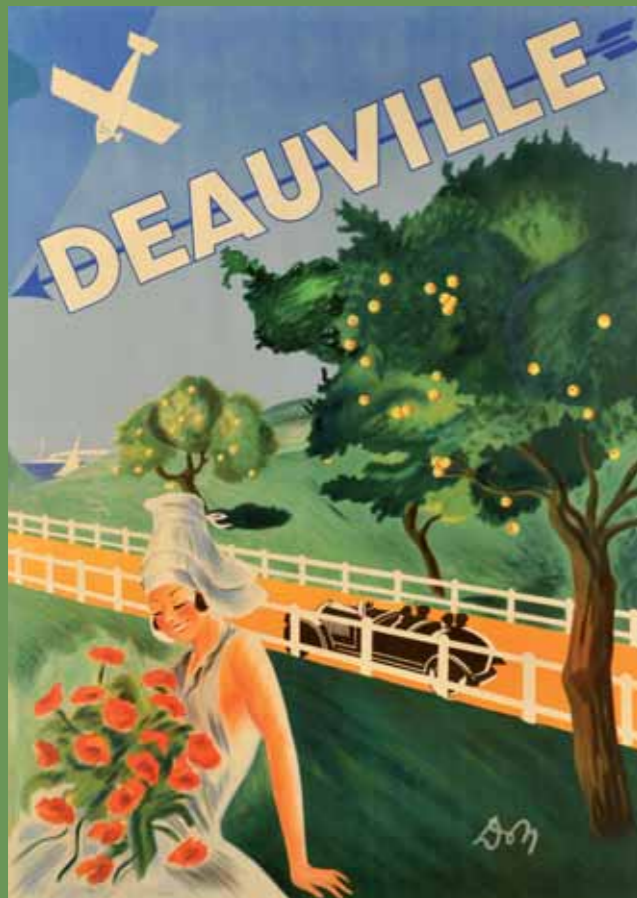
Anonyme : projets (gouache), années 1930.



J. GREUTE, 1950.



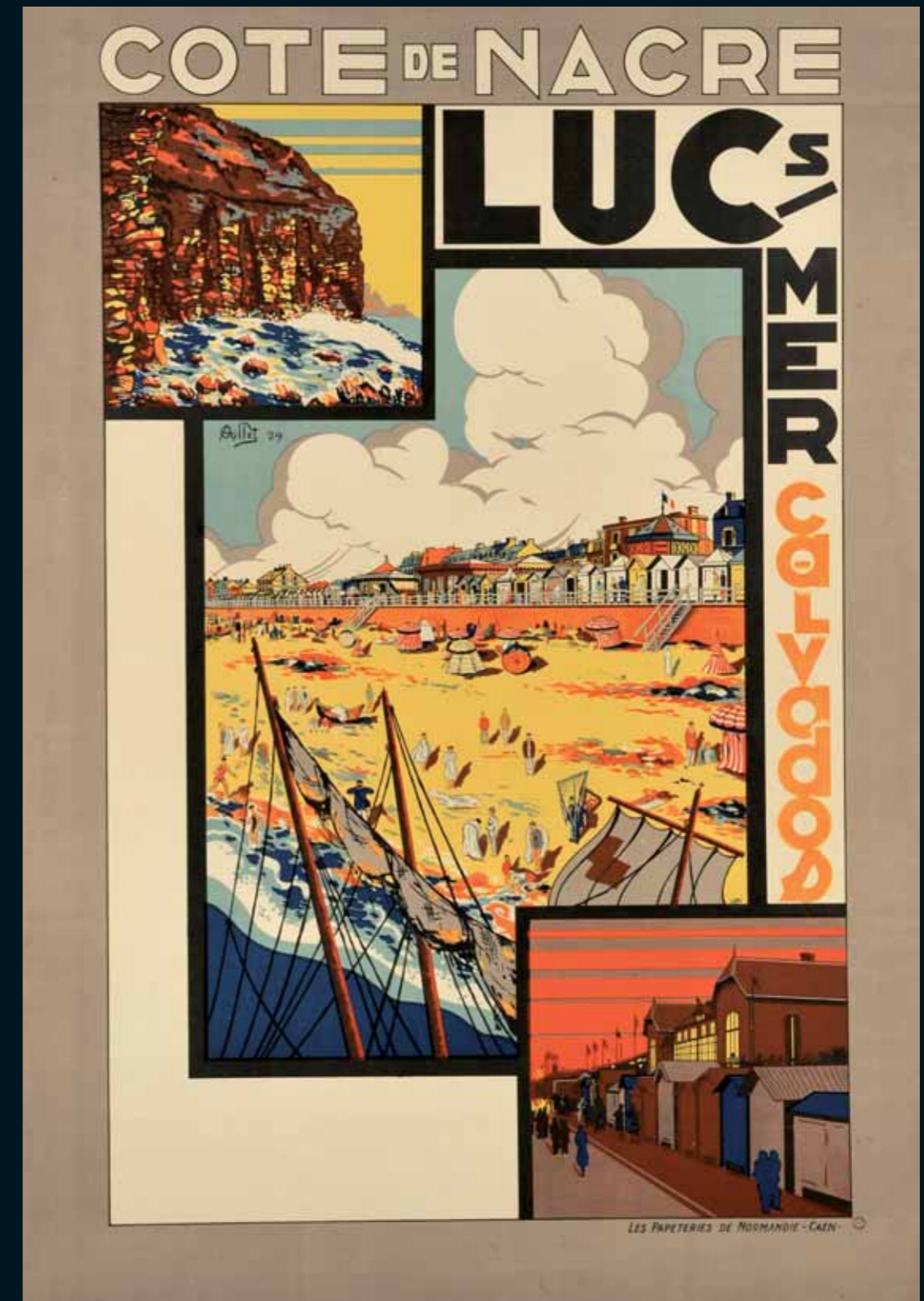
TOURISME



Jean DON, années 1930.



Michel JACQUOT, 1959.

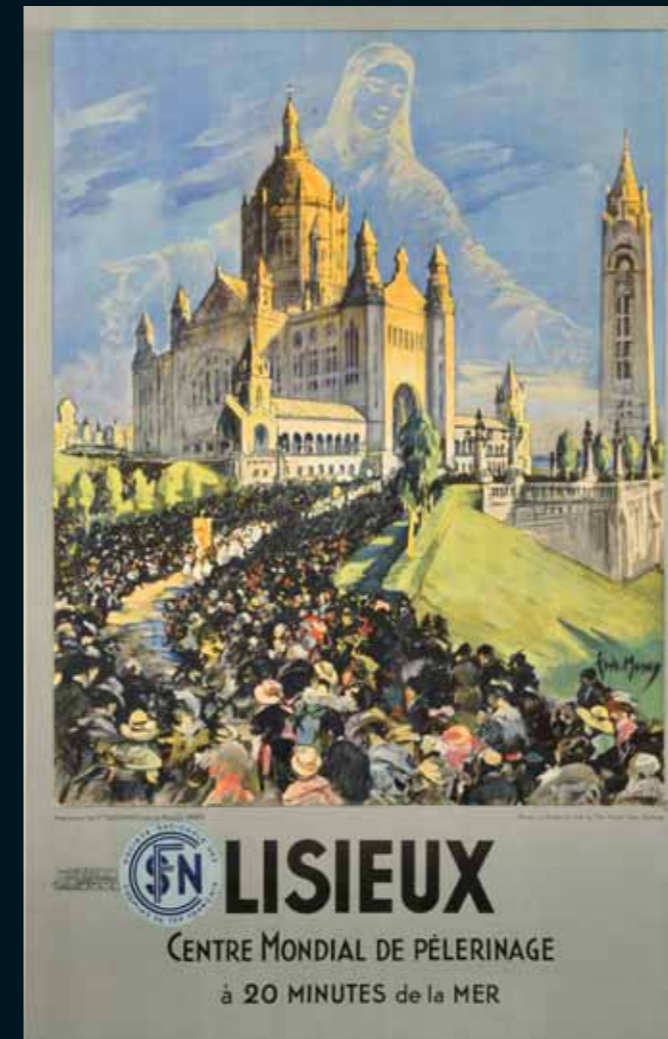


A. GILLET, 1929.

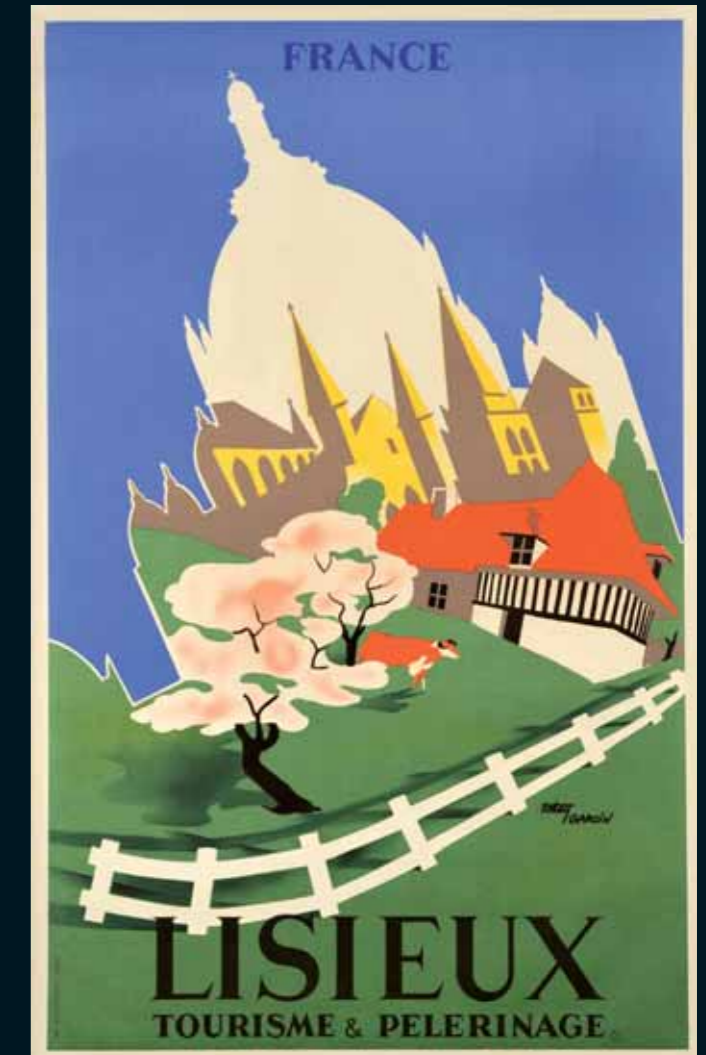
TOURISME



Charles-Henri TOUSSAINT, vers 1910.



Fred MONEY, 1937-1938.

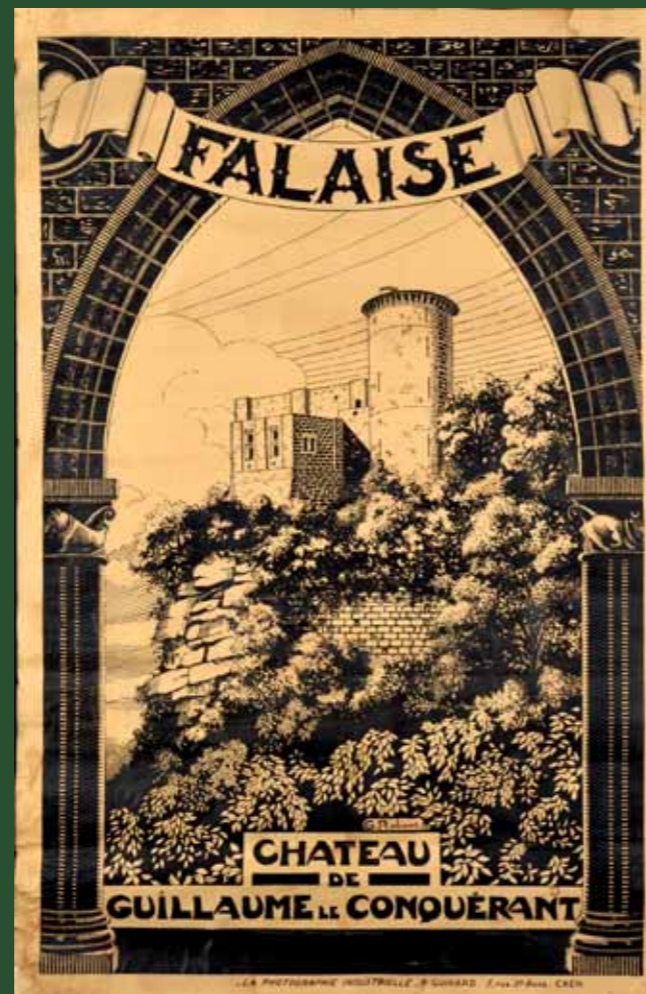


Totsy GARCIN, 2^{de} moitié XX^e siècle.

TOURISME



Marie-Marguerite LE BŒUF, années 1930.

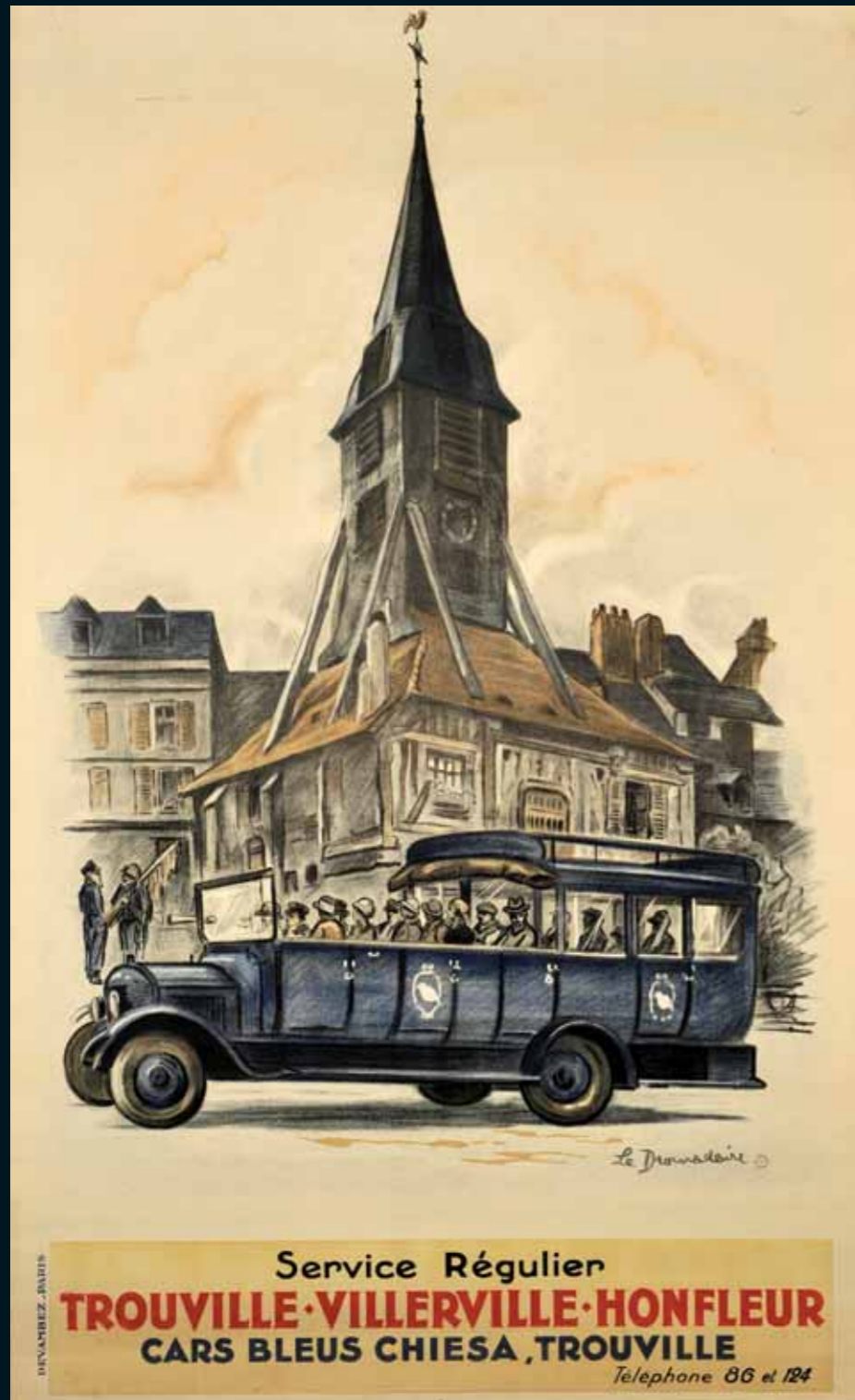


G. ROBERT (Gaston ROBERT, architecte à Falaise ?),
années 1930.



TRANSPORTS

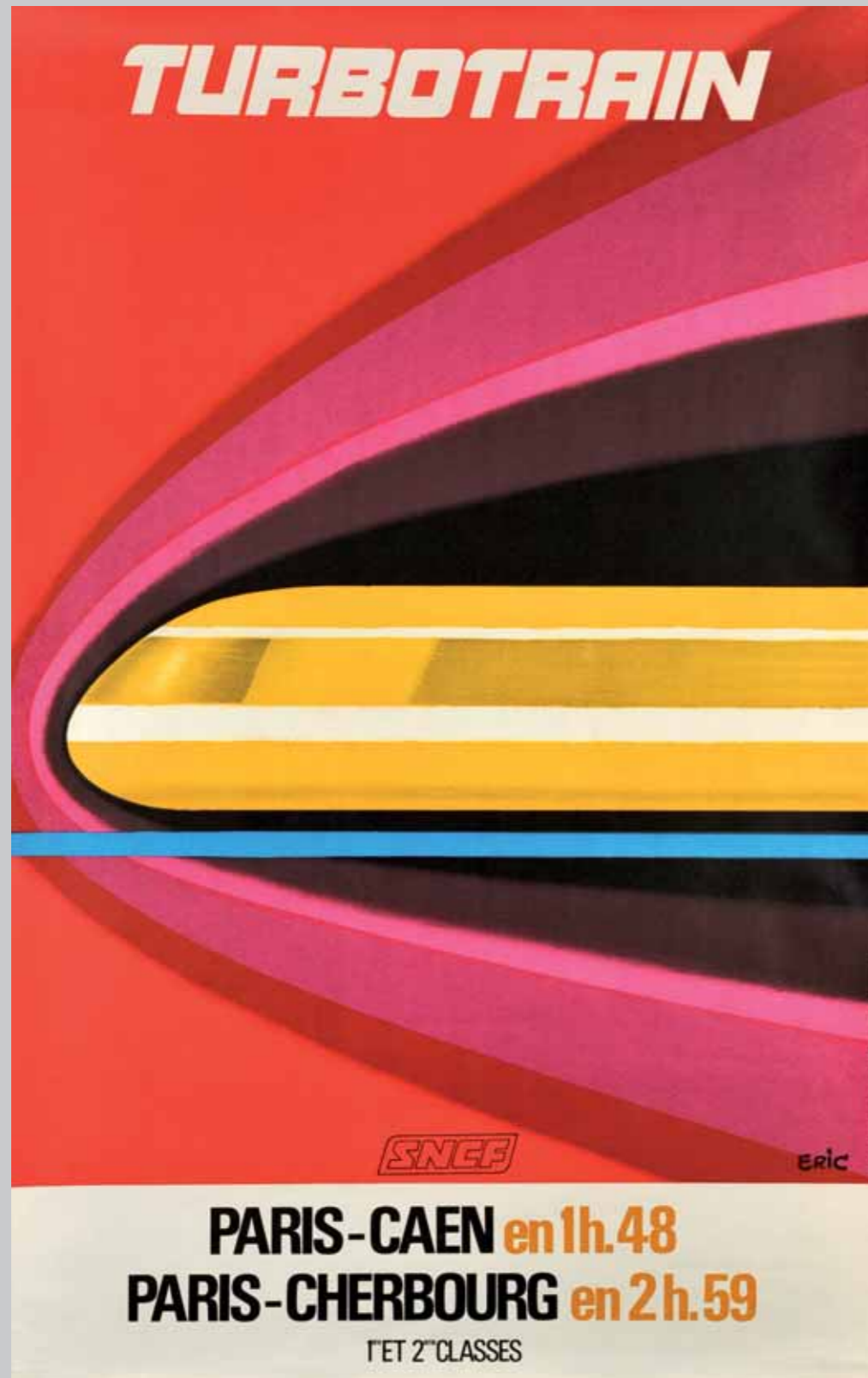
TRANSPORTS



« Le Dromadaire », vers 1933.



C.M. BOCHEREL, 1958.



Raoul Castel, dit ÉRIC, 1972.



PUBLICITÉ

PUBLICITÉ



Géo LEFEVRE, 1899.



Jean-Adrien MERCIER, 1926.
Archives Debrise-Dulac.



Henry LE MONNIER, 1937.



André d'AR : projet (gouache), XX^e siècle.



D'après Charles TICHON, années 1900.
Archives Société D. Delaunay et ses fils.



C.M. BOCHEREL, 1939.
Archives Société D. Delaunay et ses fils.



Henry LE MONNIER, 1938.
Archives Société D. Delaunay et ses fils.



D'après Jean-Adrien MERCIER, années 1980.

REMERCIEMENTS

Recherches documentaires

Louis Le Roc'h Morgère, Martine Le Roc'h Morgère, Anne Serrand, Deborah Vaglio.

Isabelle De Koninck, Jean-François Holvas,

Elsa Kortchinsky-Loussot,

Jean-Marie Lebeurier, Catherine Queguiner.

Et aussi Philippe Abriol, Françoise Buysens,

Catherine Champeau, Sophie Chrétien,

Michèle Dupont, Jean-Marc Giret, Jean-Yves Laillier,

Sylvie Lebis, Marilyn Petit.

Photographies numériques

Pascal Sellin.

Numérisation

Marie-Camille Coiffu, Martine Le Roc'h Morgère, Deborah Vaglio.

Logistique et secrétariat

Catherine Montaine, Marie-Aline Pivet,

Christiane Sabine.

Convoiements

Gratien Mouget, Rémy Pivet, Anne Serrand.

Scénographie, conception graphique et mise en page

Agence Com & Graph, Hérouville-Saint-Clair :

Michel Cousin, Frédérick Turgis.

Traductions

John Ritchie, Caen.

Impression

Imprimerie Malherbe, Carpiquet.

Encadrements

Atelier Plein-Cadre, Caen.

Denis Beaux-Arts, Bretteville-sur-Odon.

Restauration

Reliure du Limousin, Malemort (Corrèze).

Prêteurs et donateurs

Yves Aublet, Pierre Coftier, Ets Debrise-Dulac,

Ets D. Delaunay et ses fils, Jacques Deschamps,

Gérard Delaunay, Bernard Girault,

Jacqueline Laudo, Patrick Rougreau,

Union Départementale CGT du Calvados,

Union Régionale Interprofessionnelle CFDT

Basse-Normandie.

Tous nos remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, ont pu nous aider pour cette exposition et en particulier le SCD de l'Université de Caen : Monsieur Bernard Vouillot, directeur, et Madame Myriam Friboulet.

CRÉDITS

Toutes les affiches reproduites sont conservées aux Archives départementales du Calvados sauf les affiches de la collection Yves Aublet.

Clichés

© Direction des Archives du Calvados.

Droits d'auteur

© ADAGP, Paris 2009 : affiches de Roger BRODERS et Gabriel DOMERGUE.

Sous réserve des éventuels ayants droit que la Direction des Archives du Calvados n'a pas pu contacter.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Il est impossible de citer dans cette brochure les ouvrages consultés. Les ouvrages récents sur les affiches sont soit très généraux soit très spécialisés (thèmes, collections, lieux, affichistes). Il existe à ce jour quelques ouvrages traitant uniquement d'affiches sur le Calvados :

Affiches : 1950-1973, un panorama de la vie théâtrale caennaise au travers des affiches de Bernard Girault et d'autres graphistes... Caen : Archives du Calvados, 2008. 68 p. Cahier de la Direction des Archives du Calvados n° 36.

Frédérique CITERA-BULLOT. *Trouville, Deauville à l'affiche* : [exposition, Musée Montebello, Trouville, 5 août-27 septembre 2000], avec le prêt exceptionnel de la collection Yves Aublet... Cabourg : Éd. Cahiers du temps, 2000. 95 p.



© Direction des Archives du Calvados
61 rue de Lion-sur-Mer
14000 CAEN
Tél. 02 31 47 18 50 – Fax 02 31 43 74 39
www.cg14.fr



Brochure gratuite : ne la vendez pas, offrez-la !

ISBN 978-2-86014-095-9